

Le Solfiateur-Pantillon : appareil destiné à l'enseignement et à l'étude du solfège

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Et cette croix que l'étendard
Mettrait, blanche, au front de bataille,
Nous la verrions de part en part
S'ensanglanter sous la mitraille !
Mais alors notre cœur gonflé
Au souffle de l'ardeur antique,
A travers le drapeau brisé
Lirait un mot d'ordre héroïque.
Alors, aux appels répétés
De nos poitrines frémissantes,
On pourrait voir de tous côtés,
Se serrer nos armes vaillantes !
Blessé, l'on se relèverait
Devant le glorieux emblème,
Et le dernier soldat mourrait
L'étreignant d'un baiser suprême !

Arconciel, ce 16 janvier 1915.

LÉON PILLONEL, *inst.*,



Le Solfiateur-Pantillon ¹

APPAREIL DESTINÉ A L'ENSEIGNEMENT ET A L'ÉTUDE DU SOLFÈGE

« Quelques notes sur le « Solfiateur-Pantillon », dont on parle de plus en plus, intéresseront sans doute nos lecteurs.

« Comme on le sait, l'enseignement du solfège n'est pas toujours pratiqué dans nos classes primaires comme il le mérite. On croit souvent que lorsque les écoliers ont appris chaque année un certain nombre de chants, le but de l'enseignement musical scolaire est atteint. C'est une grave erreur. En sortant de l'école, l'élève devrait être à même de chanter à première vue une mélodie simple. Cela n'est presque jamais le cas, mais on pourrait y arriver si la leçon était donnée régulièrement et selon une méthode qui conduise au but à atteindre, soit *la lecture à vue*.

« Or, de quelle façon peut-on apprendre la lecture à vue, sinon en faisant des exercices de lecture à vue.

« Est-ce ce qui se fait généralement dans les écoles ? Certes, non ! D'habitude, l'élève chante un exercice, et il le *déchiffre* si mal que le maître se croit obligé de le lui faire *déchiffrer* (?) un grand nombre de fois. En supposant que l'exercice soit su après une dizaine de répétitions, l'élève a fait bel et bien *une seule lecture à vue et neuf serinages*. En renouvelant de leçon en leçon ce genre de travail, le solfège perd tout son pouvoir éducatif.

¹ Le Solfiateur-Pantillon a obtenu à l'Exposition de Berne 1914, la médaille d'argent, c'est-à-dire la plus haute récompense attribuée à l'enseignement musical.

« Mais si l'on veut faire de vrai solfège, il faut disposer d'un matériel d'exercices mélodiques plus considérable qu'on ne le suppose généralement. Faisons-en un calcul approximatif, basé sur huit années scolaires avec une heure hebdomadaire de leçon :

« On peut lire en moyenne 100 exercices de huit mesures en une heure. Cela fait, au bout de 8 ans, un total de 32,000 exercices de 8 mesures ($100 \times 40 \times 8$).

« Pour peu que l'élève s'exerce entre les leçons, ce nombre est doublé, triplé, etc.

« Un tel matériel ne peut être contenu dans aucun manuel.

« C'est cette constatation qui a déterminé M. le professeur G. Pantillon à créer son solfiateur.

« Le solfiateur est un ingénieux appareil qui permet de multiplier à l'infini les exercices de solfège. Avec un matériel fort réduit : une quarantaine de fiches et un répertoire d'exercices admirablement gradués, on peut obtenir *des millions* de mélodies, depuis l'A B C du solfège, jusqu'à de très grandes difficultés.

« Le solfiateur est construit en deux modèles : un grand, remplaçant le tableau noir, pour l'enseignement collectif, et un petit (portatif) pour l'enseignement individuel.

« Grâce à sa belle invention, M. le professeur Pantillon a fait faire un pas de géant à l'étude du solfège. »

C'est l'Orphelinat de Fribourg qui a eu le premier grand solfiateur sortant de fabrique. Depuis lors, la Commission des Ecoles de cette ville a fait l'achat de dix grands solfiateurs.

(*Gazette de Lausanne.*)



ÉCHOS DE L'EXPOSITION

Littérature et cartes postales. — C'est M. Mercier qui parle, un maître dans la pédagogie de l'enseignement du français, le doyen du Collège classique de Genève :

« Un cours de littérature dans l'enseignement secondaire ne doit pas être un défilé fastidieux de noms, de dates, d'étiquettes et de formules esthétiques.

Pour développer le goût, pour former des esprits solides et intelligents, il doit offrir des réalités concrètes.

Avant tout, il s'appuyera sur un bon choix de textes de lectures, de citations. Il s'attachera à considérer les meilleurs écrivains en les replaçant dans leur temps et leur milieu.

L'image est à cet égard, pour la littérature comme pour l'histoire, un précieux auxiliaire.

La première classique du Collège de Genève possède une série de cadres à fond mobiles où le professeur dispose des illustrations en rapport avec le sujet traité. Portraits, caricatures, habitations, costumes, sites, monuments, fac-simile d'autographes, etc., aident les élèves à être mieux les contemporains du passé, à voir dans les auteurs des hommes.